

François Dupré

LETTRE OTTOMANE

(Usbeck à Rica – à Istanbul)

François Dupré, le fidèle, nous a rédigé à chaud, à sa manière toujours littéraire cette fois inspirée des « Lettres Persanes » de Montesquieu, une analyse des mœurs « du pays yankee » au moment crucial des élections.

Appréciez, chers amis, la saveur de ce texte qui relate les observations de celui que nous avons appris à connaître au lycée, le Persan USBECK... Il s'adresse bien sûr à son ami RICA...



Mon cher Rica, nous sommes à New York depuis une semaine, et nous avons toujours été dans un mouvement perpétuel. Il faut bien des affaires avant qu'on soit logé, qu'on ait trouvé les gens à qui on est adressé et qu'on se soit pourvu des choses nécessaires qui nous manquent ici, en pays yankee.

New York est plus grand qu'Istanbul. Les maisons y sont si hautes qu'on jurerait qu'elles grattent le ciel. Tout en bas, dans la rue, on pense se trouver au fin fond d'un noir abîme, cerné de hautes murailles de verre et d'acier. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui entasse ainsi vingt ou trente maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée et que,

quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras !

Quant aux habitants de New York, ils sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres et pointait vers moi une petite machine pour téléphoner d'où jaillissait alors un éclair lumineux, comme le font, chez nous, nos lourds appareils à photographier. Et si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais ottoman, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! Ah ! Monsieur est ottoman ? C'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être ottoman ? ».

Mais tu sais pourquoi je me suis rendu ici en cette terre d'Amérique sur laquelle nous, habitants de la Sublime Porte, nous fantasmons tant et tant. Il s'y déroule en ce moment un événement dont les résonances s'étendent de l'occident à l'orient : on y va élire le nouveau président, prince régnant, comme tu ne l'ignores pas, sur le plus puissant empire du monde. Mais le croiras-tu, mon cher Rica, le jour du vote à peine écoulé, l'actuel président a proclamé sa victoire avant même que les bulletins soient dépouillés. Il faut avouer que cet homme est un grand magicien : il exerce son emprise sur l'esprit même de ses sujets et les fait penser comme il veut. Ne leur fait-il pas accroire que leurs votes ne servent à rien s'ils sont envoyés par correspondance, pourtant officiellement pris en charge par une grande entreprise appelée Poste, et non déposés, manu votandi, après deux heures d'une longue queue, dans une petite boîte en carton qui prend soudain les allures d'un saint graal ? Mieux encore, ne fait-il pas émerger un doute mortifère, en leurs âmes candides, quant à l'honnêteté de ce scrutin, au prétexte que si son adversaire l'emporte, ce ne peut être que par manipulations perverses et tricheries insanes ?





Pourtant, mon cher Rica, le plus étonnant concerne ce qui se passe depuis quatre jours que l'élection est close. Peux-tu le croire ? Dans le plus grand empire industriel et numérique de notre terre, on n'arrive pas à compter tous les bulletins de vote ! Outre cela, seuls quatre malheureux états de la fédération traînent encore et paralysent ainsi le jeu démocratique au prétexte que leurs bulletins ne sont toujours pas inventoriés, interdisant toute proclamation de résultats et entretenant ainsi la thèse de la fraude. Comment les quarante-six autres états ne se révoltent-ils pas devant tant d'incivisme, engendrant un insupportable suspense, propice à tous les débordements ?

J'avoue demeurer perplexe devant une attitude si éloignée du caractère et du génie ottomans. C'est bien la même terre qui porte nos deux peuples, mais les hommes du pays où tu vis et ceux du pays où je me trouve sont des hommes bien différents ! Quant à leur chef, *quel plus grand crime que celui que commet celui qui gouverne, lorsqu'il corrompt les mœurs de toute une nation, dégrade les âmes les plus généreuses, ternit l'éclat des dignités, obscurcit la vertu même ? (...)* Que dira la postérité lorsqu'il lui faudra rougir de la honte de ses pères ? * Grâce à Dieu, ce n'est certes pas notre sultan, le grand pacha Merdoka, gardien de la Sublime Porte, qui, tout à son prodigieux projet d'empire ottoman, se conduirait d'une si indigne manière, bâillonnerait la presse, emprisonnerait tous ses opposants, multiplierait les invectives à l'encontre des peuples voisins, répandrait des informations mensongères et susciterait partout les pulsions belliqueuses. Allah nous protège de ne jamais connaître pareille infamie !



Adieu mon cher Rica ! Donne-moi de tes nouvelles et puisse-je te revoir bientôt.

De New York, Le 10 de la lune de Saphar.

F.DUPRE (d'après MONTESQUIEU, *Les Lettres persanes* – notamment lettres XXIV, XXX)

